

première campagne contre les chrétiens. Quoi d'étrange après cela, s'ils se sont enhardis à en entreprendre une seconde et à se promettre un succès aussi entier contre le nom chrétien que leur rage peut le leur dicter. C'est une guerre à mort que l'enfer entreprend contre l'Église dans ce pays, et il faut, je crois, remonter bien loin dans l'histoire des persécutions pour trouver un déploiement de férocité aussi vaste et un nombre de victimes aussi grand que celui que marque le désastre de la mission de Cochinchine orientale, et celui dont nous sommes menacés ou plutôt déjà atteints. Si les bruits se confirment, nous avons cinq mille chrétiens, victimes de l'odieux complot tramé par les suppôts de Satan.

19 septembre.

Le Père Mathey nous revient sain et sauf après avoir franchi monts et vaux. Il annonce que, le lendemain de sa fuite, il avait vu les flammes dévorer ses chrétientés et que partout les massacres devaient avoir eu lieu.

11 septembre.

Le P. Bonnard nous écrit que les lettrés, avec leurs adhérents au nombre de plusieurs milliers, se mettent en mesure de fondre sur ses chrétientés. Le district de ce confrère est à vingt kilomètres de Hué, et, quoique les rebelles aient vu passer la colonne que le général de Courcy envoyait, le 8, reprendre la citadelle du Quàng-tri, ils n'en sont, paraît-il, que plus exaspérés et plus déterminés à anéantir tous nos villages. Ce même jour nous arrivent des détails navrants sur les massacres qui ont eu lieu au Quàng-tri. Tout aurait été mis à feu et à sang. Trois prêtres indigènes auraient été tués avec les raffinements d'une cruauté que la plume se refuse à dépeindre. Nulle pitié pour l'âge ou pour le sexe, et les cadavres, après avoir été traités de la manière la plus horrible, auraient été livrés aux flammes qui dévastaient tous les alentours.

Le nord de cette province où se trouve le petit séminaire est pour le moment en pleine agitation, et je redoute que de désolantes nouvelles ne viennent confirmer les premiers